

Que veut dire «être normal» dans la société actuelle?



par Père Denis
THIVIERGE

Beaucoup de personnes sont influencées par ce que notre société considère comme normal, surtout les jeunes qui trouvent important d'être intégrés dans un groupe, de ne pas se sentir différents des autres.

Mais que faut-il entendre par «être normal»? C'est une question complexe que nous examinerons sous l'angle de notre appartenance à l'Oeuvre de la Dame. D'abord, nous ne sommes pas insensibles à la manière dont vivent les gens autour de nous ni à la façon dont nous sommes perçus par les autres. Nous avons beau prétendre ne pas vouloir nous laisser influencer par l'opinion des autres, il reste que nous nous sentons parfois comme des extraterrestres. Car, même sans rien dire, même sans rien reprocher aux membres de notre famille ou à nos voisins, nous ressentons parfois un sentiment de froideur ou de méfiance, sinon même de rejet, car il arrive que nous soyons perçus comme une menace.

LE DÉSIR D'ÊTRE NORMAL

Mais, d'abord, qu'en est-il dans la société en général? Si certaines personnes cherchent à se distinguer du reste de la société par des comportements, des vêtements ou des bijoux qui sortent de l'ordinaire, la plupart des gens cependant, sensibles à l'image qu'ils renvoient aux autres, ne veulent pas sortir de la normalité. Mais il n'en demeure pas moins vrai que l'on donne souvent trop de poids à l'apparence au détriment de l'être, de l'intériorité.

Ainsi, certaines personnes dépensent plus qu'elles ne le devraient, afin de montrer aux autres qu'elles sont d'une classe sociale égale ou supérieure à la leur. D'autres font semblant, en public, de n'avoir aucun problème de couple, s'échangeant sourires et baisers, alors que, dans la vie de tous les jours, il n'y a plus de dialogue, mais plutôt de l'indifférence ou même une situation de conflit. D'autres encore sont sensibles au respect humain et, par crainte de l'opinion d'autrui ou de ce qu'ils croient être l'opinion d'autrui, ils adoptent des comportements qui vont à l'encontre de leurs convictions.

C'est ainsi qu'un chrétien peut avoir peur de faire son signe de croix en public ou qu'une jeune fille catholique n'ose pas affirmer son désir de rester pure jusqu'au mariage par crainte de perdre le jeune homme qu'elle fréquente, etc. Mais, si la jeune fille ne se respecte pas elle-même et ne défend pas les valeurs qui lui tiennent à coeur, comment peut-elle espérer être respectée par son ami? De même, si un prêtre ne se respecte pas et s'habille de n'importe quelle manière, adopte un langage et des usages incompatibles avec sa mission, et fréquente des milieux qui ne lui conviennent pas, comment peut-il espérer être respecté pour ce qu'il représente réellement?

La peur amplifie souvent l'idée que nous nous faisons de ce que les autres pourraient penser de nous, ou de la manière dont ils pourraient réagir face à nos choix, et cette peur peut nous paralyser au point que nous préférons nous fondre dans la masse plutôt que d'être laissés pour compte ou de subir des moqueries. Dans certains cas, nous pouvons même en venir à rire de choses que nous devrions pourtant défendre, à ne pas soutenir la vérité bafouée ou à ne pas exercer la charité qui s'impose.

QU'EST-CE QUI EST «NORMAL»?

Le mot *normal* se définit comme étant ce qui est conforme à la norme, c'est-à-dire, habituellement, à ce qui est le plus fréquent au sein d'une communauté. Ce qui est considéré comme normal devient ainsi une règle à laquelle on se compare ou à laquelle on désire se conformer, selon la maxime connue: «*Tout le monde le fait, fais-le donc!*» Dans un tel contexte, ce qui est contraire à la norme, ce qui sort de l'ordinaire devient dès lors «anormal».

Dans ce cas-là, la norme est une sorte de «moyenne», de consensus de vie sociale. Mais elle est très relative et peut très bien changer. Ainsi, tant d'actions et de comportements qui étaient considérés comme anormaux à une certaine époque sont devenus monnaie courante de nos jours. Il suffit de penser au divorce, à la cohabitation avant le mariage, à l'avortement, etc.

Pourtant, les Pauliens ne peuvent se contenter de statistiques ni du «comportement moyen» d'un groupe pour adopter

une ligne de conduite morale, d'autant plus qu'il s'agit, pour nous, d'entrer dans le Royaume de Dieu sur la Terre que Marie-Paule a si douloureusement mérité.

Certes, «être normal», pour un Paulien comme pour tout être humain, consistera toujours à respecter une norme, une règle de vie. Mais, contrairement à ce qui se produit dans notre société permissive, la norme du Paulien est dictée par En-Haut. Elle est basée sur la spiritualité des dix Commandements, des Béatitudes de l'Évangile, et sur la fréquentation des sacrements, sans oublier le programme de vie propre au Chevalier de Marie qui comprend le combat pour la vertu et la réforme intérieure visant à déraciner nos vices et nos défauts.

Ce n'est donc pas parce que la majorité des gens fait fi de la loi divine que le Paulien peut se permettre de ne plus la suivre. Pour nous, «être normal», c'est chercher à être fidèles à l'enseignement reçu, à l'engagement pris, à l'appel dont nous avons bénéficié dans l'Oeuvre.

Tant que le Prince de ce monde n'aura pas été chassé et enchaîné, il y aura inimitié entre les fils des ténèbres et les fils de la lumière qui vont à contre-courant. Actuellement, on cherche à confiner la religion dans la sphère privée, mais cela va dans le sens contraire du Royaume à venir où l'Église et l'État travailleront main dans la main, où les principes évangéliques et les enseignements de *Vie d'Amour* imprégneront toutes les sphères de la société.

LA PERTE DU SENS MORAL

Il ne faut guère se surprendre de l'apostasie de notre peuple québécois si, pendant des générations, nous avons eu peur de transmettre les valeurs que nos aïeux avaient pourtant défendues avec courage. Hélas, tout un peuple s'est laissé entraîner dans cette spirale de «la peur de ne pas être comme les autres», au point d'avoir rompu avec Dieu.

Comment notre société en est-elle arrivée là? Comment en est-on arrivé à considérer comme anormales les personnes qui ont un comportement que tout le monde aurait trouvé normal il y a seulement quelques décennies?

Une citation qu'on attribue à saint Augustin (Père et Docteur de l'Église, 354-430)

résume ce processus de dégradation morale auquel on a assisté dans notre société naguère si catholique: «À force de tout voir, l'on finit par tout supporter. À force de tout supporter, l'on finit par tout tolérer. À force de tout tolérer, l'on finit par tout accepter. À force de tout accepter, l'on finit par tout approuver.»

Ainsi, comment expliquer qu'une personne qui, auparavant, se détournait de certaines images et conversations est aujourd'hui portée à dire: «Il n'y a rien là!»? Tout simplement: cette personne s'est mise à regarder ou à écouter n'importe quoi, sur Internet ou sur un autre média, et ainsi son seuil de tolérance a changé et la voix de sa conscience a été comme étouffée.

Et l'on se met ensuite à supporter les railleries contre la vertu ou la religion. Et l'on tolère n'importe quoi, même ce qui aurait scandalisé à une certaine époque. Et l'on finit par trouver normaux des comportements qui auraient été décriés au-

trefois, voire même punis. Ceux-ci sont désormais «entrés dans les mœurs», comme l'union de personnes de même sexe, le divorce si facilement obtenu sans effort de conciliation, l'avortement auquel on recourt facilement et sans hésitation, la banalisation de la drogue et même le suicide assisté qu'on ose appeler «une mort digne». Si nous en sommes arrivés à de telles situations, c'est qu'on a convaincu la population qu'il était «normal» et donc légitime d'approuver, de soutenir et même de favoriser, dans certains cas, ce qui va à l'encontre des lois de Dieu mais qui n'est plus perçu comme tel dès lors qu'on ne croit plus en Dieu.

On a prétendu que toutes ces «réformes» allaient de soi, que le peuple les voulait, sans même qu'il y ait été consulté autrement que par sondages (dont on sait qu'il est facile de les manipuler). Si, à une certaine époque, il était clair que telle chose était considérée comme étant un mal par la plupart des gens, cette même

chose est désormais vue comme étant un bien, tout à fait légitime, sinon même comme un besoin.

Plus rien n'est mal, plus rien n'est péché sauf, bien entendu, ce qui va à l'encontre de la prétendue normalité actuelle. Ainsi, la fidélité à une seule femme ou à un seul homme pendant toute une vie, la pureté, la pratique religieuse en public, et tant d'autres règles de vie, tout cela finit par être perçu comme un reproche vivant par notre société laxiste qui base tout sur les «droits».

Tout est-il donc perdu? À vues humaines, peut-être. Mais Dieu est plus fort que les vues humaines et il ne laissera pas l'humanité s'égarer indéfiniment. Quant à nous, ce qu'il faut, ce qu'il nous faudra de plus en plus, c'est une vertu un peu oubliée aujourd'hui: le courage, beaucoup de courage pour tenir bon dans des situations de plus en plus difficiles, en attendant que le monde change et retourne à Dieu. ■

Les saints Innocents

Quand on pense au massacre des saints Innocents, il peut paraître étrange que ces enfants de deux ans et moins soient des saints et puissent être reconnus comme étant des témoins du Christ, c'est-à-dire des martyrs. La plupart d'entre eux n'ont jamais connu Jésus et ils ne savaient pas qu'Il était le Fils de Dieu. Et pourtant, ils sont considérés comme étant les premiers martyrs du Christ.

À nos yeux, ce massacre est horrible et il pourrait nous faire douter de la bonté de Dieu qui permet une telle cruauté. Mais le regard que Dieu porte sur cet événement est très différent du nôtre. D'abord, Il n'a pas véritablement voulu ce geste, Il l'a seulement permis. Il l'a permis dans ce sens qu'Il n'a pas enlevé sa liberté au roi Hérode qui pouvait tout aussi bien accomplir de bonnes actions que de mauvaises envers son peuple. Il en est ainsi pour chacun d'entre nous qui usons parfois de notre liberté pour pécher.

Dans ce cas, Dieu a permis que la haine du roi se porte sur ces innocents afin de protéger son Fils, afin de sauver l'humanité, afin d'offrir à ces enfants une place privilégiée dans le Ciel. C'est parce qu'Il peut en retirer un bien plus grand que le Seigneur permet le mal ou la souffrance et que, peu après la naissance de

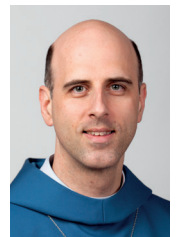
son Fils, Il a permis le martyre des saints Innocents.

Le bon Dieu, le grand Coordonnateur des âmes, sait disposer les événements et se servir des actions que chacun accomplit dans sa liberté pour réaliser son plan d'amour envers chaque âme qui veut cheminer vers Lui. Ainsi, la tuerie des petits garçons de Bethléem et des environs permet au Seigneur de réaliser un plan d'amour pour ces âmes. En effet, les enfants, dès le sein de leur mère, sont sensibles à l'amour. Si un prématuré ne reçoit pas d'amour, il dépérit malgré l'environnement contrôlé de l'incubateur et la nourriture fournie par un tube nourricier. Ainsi, les saints Innocents réagissaient à l'amour. Le bon Dieu, en permettant leur massacre, a voulu leur donner un amour encore plus grand que celui de leur mère et de leur famille: Il leur donne le sien.

Mais pourquoi à cet âge? «*Les Voies de Dieu ne sont pas les nôtres*», écrivait Mère Paul-Marie dans un livret portant ce titre. Dans la mosaïque vivante du Seigneur, toutes les pièces n'ont pas la même couleur, la même forme et la même fonction. Mais toutes peuvent aimer selon la correspondance de l'âme à la grâce.

Il est vrai, cependant, que les saints Innocents ne pouvaient pas faire un choix

par Père Jonathan
LAROCHELLE



délibéré pour le Christ. Mais nous qui avons la raison et des connaissances, que nous soyons des enfants, des adultes d'âge mûr ou des patriarches rassasiés d'années, avons-nous vraiment beaucoup plus conscience que les saints Innocents de l'amour de Dieu qui nous attend?

Ainsi, malgré les limites inhérentes à leur âge, les saints Innocents sont des témoins de premier choix de l'amour de Dieu pour chacun de nous, de notre espérance en Dieu qui nous attend tous dans le Ciel et qui met tout en branle pour que nous puissions accomplir le plan d'amour qu'Il a conçu pour nous, pour que nous puissions AIMER. Nous sommes sur terre pour apprendre à aimer et nous serons jugés sur l'amour.

Nous qui avons la grâce de pouvoir faire grandir notre amour, profitons donc de chaque instant pour aimer. Regardons les exemples qui nous sont donnés par Marie, Jésus et Marie-Paule. C'est le Ciel, avec les saints Innocents, qui nous attend, c'est le Coeur du Père qui sera notre partage pour l'éternité. ■